



Entre deux

N° 54 - Mai 2018

Administration : 21, rue du Buisson Saint-Louis 75010 Paris
Tel : 01 47 70 35 46 - <http://www.tmpp.net> - I.S.S.N.: 1271-1381

Paraît deux fois par an.

Rédaction et mise en pages : Martine Lefèvre

Sont remerciés de leur collaboration à ce n°: A. Lerch, P. Jacquin-Ravot, M. Compagne, R. Ducroux, G. Bonaldi, MD. Stinglhamber, M.F. Lory facilitée par M. Bataille et G. Lory, MM. Delmaire, C. Astier facilitée par R. Ducroux, E. Wagowski facilité par P. Jacquin-Ravot

Sommaire:

Editorial	p.1
Alternative Santé	p.2
La PPH nous enseigne l'attention à l'autre	p.3
Lecture « Au-delà du silence »	p.3
De l'art de transmettre	p.5
De la pugnacité, ou communiquer à tout prix	p.6
Forum de CFTMPP' à Bruxelles	p.8
Expérimentation d'Autolouange facilitée	p.9
Conseil Permanent Consultatif	p.10
Histoire à trois mains	p.12
Autonomie d'un adulte dépendant	p.13
La CF	p.15
Emmanuel et sa mission sur Terre	p.15
Infos	p.17

➤ Editorial

Martine Lefèvre

Une fois n'est pas coutume de commencer la revue par un article d'Alternative Santé qui nous parle du toucher et de ses bienfaits. Cela ne peut que nous «toucher», nous qui pratiquons la CF ou la PPH avec cette prise de la main de l'autre qui libère la parole, les émotions, la souffrance... et qui nous permet d'être sur la même longueur d'ondes cérébrales. C'est un toucher physique (ou non, si ce n'est pas possible) qui va toucher l'âme en profondeur, si on est à l'écoute de l'autre, attentionné, avec lui tout simplement. Par ce toucher bienveillant, laissons-les s'apaiser et témoigner de leur vie intérieure.

➤ Alternative Santé n°287

Arnaud Lerch

Pourquoi, très spontanément, prend-on la main d'un proche en souffrance dans la sienne ? Qu'est ce qui se joue dans ce geste aussi simple qu'immémorial ? D'après une recherche conjointe des universités Boulder (États-Unis) et d'Haïfa (Israël) publiée le mois dernier dans la revue PNAS (Proceedings of the National Academy of Sciences), **tenir la main d'un être aimé a pour effet de synchroniser vos respirations et vos rythmes cardiaques, mais aussi vos ondes cérébrales.** Ce n'est pas tout : plus vous ressentez d'empathie pour votre proche en souffrance, plus vos ondes cérébrales se synchronisent avec les siennes. **Et plus vos ondes se synchronisent, plus sa douleur diminue...**

Alors que nos moyens de communication se multiplient, nos interactions physiques quotidiennes, elles, diminuent. Au risque d'oublier une partie essentielle de ce qui nous rend humains. « Cette recherche illustre la puissance et l'importance du toucher », explique Pavel Goldstein, en charge de l'étude. Il a imaginé cette dernière après avoir constaté durant la naissance de sa fille que, quand il tenait la main de sa compagne, celle-ci souffrait moins. Pour tester cette hypothèse, les chercheurs ont analysé les encéphalogrammes de 22 couples ensemble depuis au moins un an, en les plaçant dans différentes situations : être assis ensemble sans se toucher, être assis ensemble en se tenant la main, ou être assis dans deux pièces séparées. Ils ont ensuite répété ces mêmes situations tout en soumettant la femme à une douleur modérée sur un bras. Puis ils sont allés regarder ce qui se passait dans les cerveaux de ces couples.

Qu'en ressort-il ? **Que le simple fait d'être ensemble dans la même pièce, en se touchant ou non, était associé à une synchronisation des ondes cérébrales,** sur une fréquence proche de celle de l'attention soutenue. Les chercheurs ont également constaté que la douleur avait tendance à désynchroniser les ondes cérébrales des amoureux. **Mais qu'ils se prennent juste la main, et la synchronisation revient, plus forte que jamais, et avec celle-ci une moins forte douleur.** Des tests ultérieurs ont montré que plus l'homme en question était empathique, plus forte était la synchronisation et moins forte la douleur ressentie par sa partenaire. Par quelle magie ces synchronisations du cerveau fonctionnent-elles, et comment au juste font-elles taire la douleur ? **Quel rôle joue au juste l'empathie** dans ce processus ? Se pourrait-il que les mystérieux **neurones-miroirs** qui occupent les neurosciences depuis maintenant une trentaine d'années participent à cet effet ? Impossible de le dire à ce stade, expliquent les chercheurs, qui ne s'aventurent pas trop du côté des explications.

Une chose est sûre néanmoins au regard de cette récente étude : **il ne faut pas sous-estimer le pouvoir du toucher et d'une main tendue.**

➤ La psychophanie nous enseigne l'attention à l'autre

Pascale Jacquin-Ravot

Dans notre monde hyperconnecté, j'observe régulièrement notre manque d'attention à l'autre : j'écoute l'histoire de mon enfant en écrivant un SMS., je promène mon bébé dans le parc en téléphonant, je suis en pleine conversation et je consulte mon téléphone... Autant de situations vécues ou observées dans mon quotidien.

Est-ce que nous sommes plus efficaces ou performants en agissant de la sorte ?

Je n'en suis pas certaine mais ce dont je suis certaine c'est que nous ne sommes pas pleinement présents à notre interlocuteur ou à notre activité du moment. Aussi je m'interroge sur le message transmis à l'autre dans ces diverses situations. Quelle est l'importance de la relation, comment je me sens quand, en face, je sens un flottement dans l'attention que l'autre m'accorde.

Quel est notre ressenti dans ces situations ?

Le bébé promené sans interaction avec la personne qui pousse la poussette va-t'il s'intéresser au monde pareillement que si cette même personne lui parle et lui nomme ce qui les entoure ? Que vais-je retenir de ce moment avec l'autre si je fais plusieurs activités en même temps ? Je suis consciente davantage de ces interactions observées grâce à l'expérience de la psychophanie.

En effet en psychophanie, il n'est pas possible de faire autre chose pendant une facilitation, mon attention est focalisée sur la personne facilitée, à son écoute totale pour saisir au plus juste ce qui est transmis dans ce lien si particulier d'une bulle de communication, facilitant disponible au facilité en cœur et en corps.

La psychophanie m'enseigne l'attention à l'autre exclusive. Si mon attention est distraite du facilité je ne saisirai pas avec la même justesse ce qui m'est transmis en mots, le facilité réagira sûrement à ce manque d'attention par de l'agitation ou se reconnaîtra moins dans le texte. La psychophanie m'enseigne l'empathie, j'accueille ce que l'autre me communique dans la bienveillance, j'écoute l'écho en moi et je l'accompagne dans ce qu'il exprime.

La psychophanie développe mon intuition dans ma pratique, j'affine ma perception de l'autre à mes côtés, sa densité physique et énergétique, l'ajustement que nous avons l'un à l'autre pendant la facilitation, sensations, émotions au-delà des mots.

La psychophanie m'enseigne aussi dans ma posture globale de psychologue, j'ai des perceptions plus sensibles et j'écoute davantage mon intuition dans mon travail clinique.

➤ Lecture de « Au-delà du silence » de Marie Craig

Marie Compagne

C'est toujours un peu par hasard qu'on arrive à la CF, constate Mary Craig dans son excellent ouvrage, *Au-delà du silence*. Pour elle, le hasard prit la forme d'un courrier : une lettre accompagnée d'un livre: *Je choisis ta main pour parler*, d'Anne-Marguerite Vexiau. D'abord laissé de côté, il devient une source d'ébahissement et de curiosité pour celle qui, justement, cherchait un sujet d'écriture.

C'est ainsi que commencera sa «quête», comme elle l'appelle elle-même. Une quête qui, de l'Angleterre, la mènera aux quatre coins du monde : Paris, Melbourne, la Suisse, les Etats-

Unis, partout où la Communication Facilitée a trouvé à s'exprimer, à se développer. Et ce qui, au départ, n'était qu'un objet d'étude l'habitera bientôt tout entière.

Mère de deux enfants handicapés, Mary Craig n'avait jamais véritablement interrogé le handicap. Elle le vivait, l'acceptait autant que faire se peut, mais ne remettait pas en question le fait que la maladie avait sur l'intelligence de Paul et Nick un effet malheureusement indiscutable : ils étaient l'un et l'autre « retardés », comme on dit. Son parcours sur le chemin de la CF lui fera peu à peu prendre conscience que ce n'est pas parce que la « forteresse semble vide » qu'elle l'est vraiment. Les diverses expériences auxquelles elle pourra assister la conforteront dans l'idée selon laquelle il ne faut pas préjuger de l'intérieur sur la simple apparence. Et si les autistes, les IMC et autres ne peuvent pas s'exprimer, ce n'est pas nécessairement en raison d'un problème cognitif mais seulement moteur. Leur être est intact, leurs pensées sont réelles ; le problème réside dans le « comment » les faire émerger dans le monde des « normaux » qui n'entendent le réel que *via* la parole. C'est là qu'intervient la CF.

L'un des grands intérêts de cet ouvrage réside dans la progression objective et scrupuleuse d'une femme, mère et écrivain, soucieuse de ne pas se laisser séduire par les sirènes d'une technique apparemment miraculeuse. Sa première réaction à la lettre de Christiane, l'expéditrice de *Je choisis ta main pour parler*, est d'ailleurs loin d'être si favorable. « *De quoi s'agissait-il, d'un genre de spiritisme ?* » On partait de loin ! La lecture d'Anne-Marguerite Vexiau, puis ses recherches et les rencontres qu'elle fera autour de la CF forgeront peu à peu son opinion : « *Je dois admettre que je crois en la CF* ».

Mais quelle CF ? Celle de Rosemary Crossley et de Douglas Blicken, destinée à certains types de patients jugés en mesure d'apprendre à lire et à écrire – le but, à terme, étant l'autonomie partielle ou totale - ; ou celle d'Anne-Marguerite Vexiau qui veut l'étendre à tous, considérant la CF comme un « branchement » entre deux inconscients et permettant au mutique d'exprimer les états les plus profonds de son être ?

La science n'aime pas qu'on lui parle de l'âme. Et, depuis Newton, tout ce qui peut donner la sensation qu'on s'y attache, doit être condamné. Ces balivernes sont faites pour les religieux, les spirites, les charlatans. D'ailleurs, des tests réalisés en double aveugle aux Etats-Unis au début des années 90 l'ont bien démontré : ça ne fonctionne pas. A quelques exceptions près. Notables, pourtant, et nombreuses... Mais « *de simples preuves anecdotiques* » paraît-il...

Et si on changeait de paradigme ? Et si on considérait que ce n'est pas parce que la science ne peut pas l'expliquer que cela n'est pas ? Et si on se basait sur le bien-être mesurable, pour le coup, qu'apporte la CF à ceux qui en bénéficient ? « *Cette nouvelle approche*, écrit Michel Olivereau, Professeur de Psychophysologie à l'Université René Descartes à Paris, *est peut-être la découverte la plus importante que l'humanité ait faite sur elle-même dans la seconde moitié du XXème siècle.* » Il est temps que la science purement matérialiste s'assouplisse un peu pour réadapter ses postulats aux phénomènes qui lui demeurent inexplicables. Les découvertes de la physique quantique devraient d'ailleurs l'inciter en ce sens. Mais il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. Alors cela prendra du temps, sans doute. Mais un jour viendra où...

« *On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux.* » écrivait Saint-Exupéry dans *Le Petit Prince*. Quand on réintroduira du cœur dans le champ de la Connaissance, peut-être admettra-t-on qu'il était salvateur de « penser l'impensable » et de persévérer, envers et contre tout, pour donner une voix à ceux qui criaient en silence.

Je rêve du jour où *Au-delà du Silence* se révélera best-seller et où ce que nous sommes encore peu à savoir se propagera à tous sans le cortège habituel des moqueries nimbant le monde de la CF. Pour accorder à ceux qu'on ne regarde jamais le respect d'un moi qui ne sera plus nié.

➤ De l'art de transmettre

Roland Ducroux

Comment enseigner, transmettre la psychophanie ? Voici une question qui n'est pas si simple à résoudre.

L'apprentissage de la communication facilitée à "l'Australienne" repose sur une gestuelle bien définie, sur l'importance de cette fameuse coordination oculo-manuelle, le facilité tape consciemment sur un clavier. Il est accompagné par le facilitant qui prête toute son attention sur le confort que doit ressentir la personne facilitée pour s'exprimer.

Position du corps, contact physique présent sans être envahissant, soutien léger ou plus prononcé selon le handicap du facilité, etc.

Bien évidemment tout ceci demande un apprentissage, de la patience, du doigté, de la psychologie et puis en situation réelle c'est surtout l'approche de la personne en situation de handicap qui est à découvrir pour nombre de stagiaires pendant leurs premiers essais.

Suivre les mouvements du facilité, l'aider à ne pas être parasité par des mouvements intempestifs, lire en même temps que les mots se forment, tous ces apprentissages peuvent assez facilement se transmettre. Décomposition du geste d'accompagnement, mise en place du clavier et contrôle de la main qui tape... une personne valide jouera aisément le rôle du facilité et la démonstration est possible.

Chacun joue son rôle, le facilitant débutant pouvant même être à la place du facilité.

L'apprentissage, la transmission de la psychophanie demande d'autres qualités.

Si la psychophanie est couramment enseignée comme une extrapolation de la CF, un prolongement, les mêmes gestes donnant juste un résultat différent (toujours assez difficile à définir), dépasser ce stade est primordial.

L'impulsion dans le doigt, la dernière phalange, cette impulsion n'est pas toujours présente. Intervient alors de la part du formateur, la nécessité de faire admettre au facilitant débutant qu'il doit se faire confiance et "entendre" les mots dans sa tête.

Si l'apprentissage d'un geste technique requiert une certaine connaissance de celui-ci, du "métier" référent, au geste enseigner (planter un clou), transmettre une notion aussi volatile que ce qui ressemble bigrement à de la télépathie n'est pas si simple que cela.

Ce n'est pas par ce que l'on vous dit "d'écouter" une "voix" ou d'accueillir la venue d'un mot dans votre tête qu'automatiquement vous êtes apte à réaliser la chose.

D'autres techniques de communication avec le monde animal ou même les végétaux font également usage de cette écoute hors normes. Certaines se basent sur le développement de l'intuition, ou une écoute méditative... les mots nous manquent parfois pour transmettre en de pareils cas ce que l'apprenant peut ressentir ou "capter" de l'émetteur !

Bien sûr le formateur a une certaine expérience, il est passé par là avant de transmettre à son tour.

Mais c'est plus la "matière" qui est difficile à enseigner.

Regarder du côté de "l'invisible", ressentir le monde avec d'autres organes que ceux de nos cinq sens que nous avons éduqués depuis notre plus tendre enfance, c'est proposer à l'apprenti de rentrer dans un autre paradigme.

Si l'apprenti facilitant connaît déjà la psychophanie, s'il l'a vu pratiquer, ou encore mieux, s'il a lui-même expérimenté en tant que facilité une séance de psychophanie, l'acceptation d'un mode de communication sortant de l'ordinaire ne lui posera que peu de problèmes, car il en connaît la finalité, il en a même peut-être testé l'efficacité pour lui, donc peu importe le chemin que prend la communication à cet instant puisqu'il y a un résultat qui lui semble bien réel,

tangible, acceptable à ses yeux comme étant de l'ordre de la vérité, ou tout du moins compréhensible par sa conscience.

Si par contre il n'avait qu'une très vague connaissance de la psychophanie avant de se lancer dans son apprentissage, il peut buter brutalement sur une dimension du monde qui le dépasse, voire qui lui fait peur.

On ne peut "l'obliger" en ce cas à accepter le phénomène (entendre dans sa tête) comme étant une évidence qu'il devrait à coup sûr pouvoir réaliser immédiatement et surtout sans chercher à comprendre ce qu'il fait ou ce qui lui "arrive".

Se faire confiance, lâcher prise, entrer en écoute empathique, faire confiance à son intuition... toutes ces recommandations lui seront profitables, mais nous savons tous qu'elles sont plus aisées à énoncer qu'à mettre en œuvre.

L'art de la transmission passe donc par d'autres qualités humaines que celles du didactisme, de la pédagogie, de l'énoncé clair ou du charisme de l'enseignant (même si ces qualités sont également nécessaires).

Il y a à cet instant de la transmission un sincère partage du monde de la psychophanie, plus qu'une porte ouverte sur un monde qui peut paraître étrange, c'est une invitation à être un trait d'union entre un être humain porteur de différences et le reste de l'humanité. Devenir passeur de mots, accepter d'être un relais pour les sans voix, donc avant tout de s'effacer devant l'autre.

Cet accompagnement si particulier s'enseigne donc à cet instant, celui de la révélation d'une évidence pour celui qui pratique depuis déjà quelque temps, mais qu'il doit être en capacité de partager, comme un secret ou tout du moins comme une réalité précieuse.

Ceci est un art, même si certains d'entre nous le pratiquent sans lui donner nécessairement cet éclairage.

➤ De la pugnacité, ou communiquer à tout prix

Gaëlle Bonaldi

C'est une histoire un peu longue sans doute mais le cheminement d'Anthéa pour arriver à ses fins de communication m'a époustouflée tant elle s'est montrée pugnace et persévérante. Elle a soulevé des montagnes et utilisé tout ce qu'elle avait à sa disposition pour se faire comprendre, et ce n'est pas chose simple pour elle, croyez-moi...

Chaque semaine, je vais voir Anthéa chez elle, et nous travaillons sur la communication par désignation oculaire (je suis ergothérapeute) : Anthéa est polyhandicapée, elle n'utilise pas ses mains et ne parle pas, mais elle est très communicante, son visage est expressif et elle sait se faire comprendre par des mimiques, attitudes corporelles et sons. Souvent jugée sur son apparence et ses silences, Anthéa a cependant une bonne compréhension des situations et des paroles, elle a des connaissances générales qu'elle peut restituer par désignation oculaire (photos ou pictogrammes), et peut exprimer des émotions ou souhaits par le biais de pictogrammes rassemblés dans un petit cahier de communication en plus de son arsenal de moyens non verbaux. Ce cahier est composé d'une vingtaine de pages comprenant chacune trois images, pour désigner ses activités, les personnes qui l'entourent, lieux fréquentés, jouets et aliments préférés, le corps, quelques émotions et sensations, etc. C'est un cahier sommaire, en cours

d'étayage et d'élaboration. Ses moyens d'expression, bien que nombreux, restent très limités et difficiles à déchiffrer.

Ce matin-là, je croise en coup de vent sa mère qui part faire une course et nous laisse travailler: elle est souriante, détendue, m'indique que tout va bien (pour elle et pour Anthéa) avant de filer. D'ordinaire très souriante à mon arrivée, Anthéa semble soucieuse: son visage est fermé, ses yeux fuyants, elle râle, elle est crispée et tendue. Je lui propose de choisir notre activité du matin, comme d'habitude, et elle m'indique directement les pictogrammes d'émotions. Je lui demande donc comment elle se sent, et me répond «triste» et «colère», ce qui est inhabituel. Je lui demande ce qui la rend triste et la met en colère et, toujours dans son cahier, très nettement et sans équivoque, elle choisit sa mère... Ne comprenant pas, je cherche à approfondir et lui demande de choisir une émotion pour sa mère : elle choisit «colère» et «soucis», ce qui ne semble pas correspondre à ce que j'avais vu d'elle juste avant. Anthéa s'agite, voyant mon incompréhension de la situation. Je lui explique qu'on demandera à sa mère de lui fournir une explication sur sa colère et ses soucis quand elle rentrera. Anthéa me désigne le pictogramme «oui» mais s'énerve et commence à pleurer. Je lui remontre alors son cahier, lui demande de choisir ce qu'elle veut faire maintenant en faisant défiler les pages du cahier. Elle finit par me désigner «ordinateur». L'agitation et les cris augmentant, je sors mon ordinateur et lui propose de l'écouter en psychophanie : elle me confirme que c'est bien ce qu'elle veut par un «oui» dans son cahier et nous voilà parties pour une écoute (nous faisons parfois des séances de psychophanie, à sa demande ou celle de sa mère).

«Maintenant il faut jouer carte sur table: je ne suis pas au top car je suis très en soucis de voir qu'on me considère comme un enjeu. Je ne suis pas une balle qu'il faut s'arracher à la sueur du front. Je ne veux pas être au centre de vos batailles rangées. Je veux juste être à ma place, zut! Je ne suis pas au fait de ces préoccupations qui me concernent mais qui ne sont pas à moi. [...] moi ce que je veux, c'est qu'on m'écoute, qu'on me considère comme étant moi! oui je suis MOI!!! je ne suis pas une poupée de chiffon décérébrée, j'entends, je ressens. Maman, tu es en colère et la colère coule dans la maison. Je ne veux plus de ces flots de colère. Tu rumines ta colère comme on mâche des chewing-gums. Je ne veux pas. Je suis grande, je ne veux pas de ces choses dans ma vie. [...] mais pourquoi tout se déchire comme ça autour de moi? Vraiment, je suis triste et en colère. Et tu devrais te faire moins de soucis pour moi, plus pour toi: la maladie te guette, il faut absolument mettre le frein ou tu seras mangée par le mal. Je ne veux pas. Je vois le mal qui grandit et ça me fait peur. Je voudrais me reposer de tout ça, et ça coule, ça coule... juste du repos et de l'amour, c'est ce que je veux, c'est mon message. [...] Pourquoi haine et colère? Pourquoi pouvoir et envie? Moi je n'en veux pas, c'est sûr, et j'en ai marre de faire le faire valoir.»

Je ne comprends rien, mais j'envoie le texte à sa mère qui m'appelle car elle non plus ne comprend pas. C'est au bout de quelques minutes de discussion qu'elle réalise des liens.

Le premier lien; suite à des échanges avec une autre maman d'enfant polyhandicapé sur les réseaux sociaux, elle a enfin trouvé un biais pour aborder un projet de longue date, l'écriture d'un livre sur sa vie de mère d'enfant en situation de handicap - la colère. Ce mot a été un déclencheur pour lui permettre de commencer cet ouvrage et, depuis plusieurs jours, elle écrit beaucoup («ça coule») avec «la colère» (et Anthéa) comme trame de construction. Elle n'a pas expliqué à Anthéa les tenants et aboutissants précis de son aventure et de son livre, et cette dernière se pose beaucoup de questions: elle ne comprend pas pourquoi il y a de la colère et se sent dépossédée d'elle-même, au centre d'une affaire qui la concerne mais sans être vraiment informée (elle se sent «enjeu», «faire valoir», elle veut sa place et «être écoutée»).

Le second lien: la maladie. Au fil des échanges, sa mère réalise qu'elle a récemment effectué des examens de santé importants qui l'ont affectée, mais elle n'en avait pas parlé à Anthéa, qui de son côté avait senti ses peurs et contrariétés. Sans explication sur ce qui se tramait, elle s'inquiétait pour sa mère sans pouvoir le lui dire.

Anthéa, après avoir déposé et «verbalisé» son incompréhension, ses angoisses, ses craintes et ses peurs via son cahier de communication et la psychophanie, s'est endormie rapidement, juste après la séance, et a dormi longtemps. Elle avait besoin d'avoir des explications concernant des événements importants qui se passaient dans la maison, dont elle saisissait certaines bribes sans pour autant qu'on les lui explique clairement (comme cela arrive très souvent à beaucoup d'enfants, avec ou sans handicap), et avait bien peu de moyens pour exprimer son désarroi et ses émotions.

Elle s'est montrée extrêmement persévérante et déterminée pour obtenir les explications nécessaires à son apaisement et sa tranquillité, et a utilisé tous les moyens à sa portée, me poussant moi-même à utiliser toute ma palette d'outils pour l'aider à atteindre son objectif.

FORUM de CFTMPP' à Bruxelles avec Marie Milis

➤ L'expérience de l'autolouange: «Allô mon âme?»

Marie Compagne

Ce samedi 12 mai, à l'occasion du Forum CFTMPP organisé à Bruxelles, la parole a été donnée au «je» par le biais particulier et étonnant de l'autolouange. Invitée par Marie-Dominique Stinglhamber, Marie Milis, mathématicienne de formation et de profession, nous a invités à nous prêter à un exercice auquel peu sont habitués : se laisser aller à être, vraiment, profondément, en ôtant de notre moi le voile écrasant de la modestie. «La modestie, nous dit-elle, c'est l'habit de neutralité que notre société nous a fait enfiler pour être couleur des murs.» «Être couleur des murs» c'est être invisible, donc n'être pas. L'autolouange est là pour nous aider à nous reconnecter à la puissance initiale du moi tel qu'il nous est offert à la naissance, avant que les filtres de notre culture nous aient engoncés dans une normalité appauvrissante. «Je», c'est la puissance de vie. C'est cette vie que nous sommes sur le point de réexpérimenter par une parole libérée. Il faut abattre les digues et les barrages et laisser s'exprimer tout ce qui vient du «je». On ne formule pas de jugement sur ce qui doit venir ; on écoute, on entend, on intègre.

Si l'autolouange est la voie vers la liberté, il y a quand même trois consignes à respecter. D'abord, la parole doit obligatoirement se faire en «je» pour reconnecter à l'enfance de l'âme. Ensuite, l'amplification. Il faut faire grand, oser grand. Lâcher les limites pour autoriser le «permis» à monter. On ne sait pas ce qui va venir; on le verra une fois qu'il sera «craché» au dehors, sur le papier. Le but, c'est de faire sauter le couvercle qui nous incline à cette dévalorisation induite par une modestie culturelle. «On ne peut pas dire ça !». Eh bien si, on peut le dire. Et on va l'écrire. En grand ! «L'amplification sera notre voile pudique.» Comme ce vêtement ample qui cache les formes disgracieuses, elle aidera l'âme à *être* et se dire sans en rougir. «Osez votre propre lumière. Celui qui ose sa propre lumière fait du bien au monde.» Une balise, toutefois: l'amplification n'exclut pas l'humilité. L'humilité dans son sens originel, étymologique, lié à l'*humus*, la terre. La seule interdiction, c'est l'arrogance. On se rappelle à la terre d'où l'on vient pour ne pas basculer dans le trop de la prétention. Mais on se lâche. Enfin, troisième consigne : la proclamation. Le texte ne doit pas demeurer une suite de signes écrits et silencieux; il doit se dire; il doit s'entendre pour que s'imprime en nous le message de notre «je». «Je» se jette à l'eau et résonne en «moi». Et «nous» nous sentons compris dans notre plénitude positive.

«Je ne comprends pas ce qu'elle veut dire. Demande-lui de réexpliquer autrement», écrit un participant facilité.

«Vous ne comprenez pas ? C'est tout à fait normal : j'ai tout fait pour ! Je ne veux pas parler à votre tête; ce n'est pas votre mental qui entre en jeu mais votre cœur. Il faut faire et alors, vous comprendrez.»

Pour commencer l'exercice, Marie Milis disperse des cartes postales sur le sol, image non visible. «Avant de choisir l'une de ces cartes, centrez-vous dans l'énergie du "moi, maintenant"». La carte est un support. On ne doit pas la décrire mais écrire ce qui nous vient sur nous dans l'émotion qu'elle instille en nous. Si cela semble déroutant, le résultat est édifiant. Et les textes souvent d'une poésie délicate et pleine de vérité. «Je suis lumière»; «Je suis déesse de beauté»; «Je cuisine l'énergie savoureuse et mystique». Et ils font du bien !

L'après-midi, on recommence. Mais différemment. Cette fois, on fonctionne en binôme et on associe l'autolouange à la psychophanie. L'âme est à nue, complètement. Et là encore, ça renverse et ça émerveille. Le «moi» se révèle par la main d'un autre, une main amie qui aide à accoucher comme le faisait autrefois Socrate par la parole. Là, la parole coule comme une eau vive, sans frein, sans barrage, comme le sang dans nos veines. Et nous mène à notre «moi» contenu qui se livre ici dans toute son authenticité, libre. «Je suis conversation»; «Je suis barque, je transporte le monde».

Nous sommes tout ça. Nous *sommes*. Et pour s'en souvenir, Marie Milis nous engage à reprendre certaines phrases qui nous font du bien pour en faire des mantras à disséminer dans notre quotidien. Sur un *post-it* : «Je suis lumière» «Je suis vague puissante» «je suis vibration divine». Et aux quatre coins de la maison, sur le volant de notre voiture, pour nous rappeler toujours notre essence véritable. «Je suis souffle de vie».

«Je veux être entendu parce que je ne sais pas trop qui je suis» avait écrit un participant facilité. Par la grâce de l'autolouange, il a commencé à s'entendre lui-même et à être lui. Et son sourire en disait long sur le bonheur qu'il a ressenti alors.

Merci pour lui. Merci pour nous. Merci pour «je».

Merci à Marie Milis pour sa compétence bienveillante, ainsi qu'à Pascale Jacquin-Ravot pour sa co-animation.

Merci à Marie-Dominique Stinglhamber et à l'équipe de TMPP Bruxelles pour l'organisation parfaite de ce week-end.

Merci à Michel Bollen pour son accueil dans ce lieu chargé d'histoire des Fraternités du Bon Pasteur ainsi qu'à Anne-Marie, Ketty, Françoise et Gaétane.

Et merci à tous les participants pour l'énergie positive dans laquelle a pu baigner cette expérience.

➤ Expérimentation d' »Autolouange facilitée » avec Claire et Alexis

Marie-Dominique Stinglhamber

Lors de deux ateliers d'écriture en Communication Facilitée et Psychophanie, je propose de faire de l'Autolouange avec les personnes privées de parole. J'introduis l'Autolouange avec les 3 consignes fondamentales : je, emphase, proclamation.

Avant de commencer l'exercice, je fais un tour de table.

Claire, jeune femme polyhandicapée facilitée par M-M.:

«Moi je veux dire que l'autolouange c'est pile poil pour moi. J'en ai bien besoin.» Ni Claire ni M-M. n'avaient fait de l'Autolouange, mais Claire a déjà l'intuition de ses bienfaits.

Six mois plus tard lors d'un deuxième atelier sur l'Autolouange, Claire facilitée par M-D, introduit le thème: «Nous sommes tous des héros et beaucoup d'entre nous l'ignorent. Alors ouvrons-nous à mettre notre puissance en mot.»

La première règle du «je» est facile à appliquer puisqu'elle fait partie intégrante de la CF. Si «l'emphase» est nouvelle, les facilitants en CF savent que les personnes handicapées n'ont pas de fausse modestie et s'affirment avec force, conviction et assurance, ce qui n'est souvent pas le cas pour le commun des mortels qui sont plutôt un peu gênés.

Je propose aux personnes facilitées de choisir une carte postale.

Alexis, jeune homme autiste mutique, choisit les pyramides d'Égypte. Il est facilité par M-D.

«Je suis pharaon. Fort et puissant dans ma liberté intérieure. Ma force est faite de ténacité pour toujours aller de l'avant. Je ne me laisse pas abattre même par le regard inquiet des autres.

(...) Je ne suis pas un dieu pharaon, simplement pharaon. Mon royaume dépend aussi de Dieu.

C'est par lui que mes idées géniales naissent, et par lui, je ne me trompe pas.

Je suis un sans-faute, je suis la sagesse qui existait avant les pyramides.»

Claire est facilitée par G. formée en autolouange. G. débutante en CF et n'ayant jamais facilité une personne avec handicap, est mal à l'aise, mais Claire va la rassurer en tirant la main de G. sur les touches pour écrire :

«Je suis liberté avec toi.

Je m'accorde le bonheur de ta rencontre.»

Claire choisit la carte postale : « le Rêve » de Henri Rousseau

« Je suis sirène de jouvence. (...)

Je suis astre de lumière, boule de feu, ange.

Je suis lion sauvage, intrépide, sans peur, confiante dans ma vie.

Je suis brume qui lève dans la brousse, j'abreuve, je nourris, j'exhale parfum de vie.»

Comment ont-ils vécu l'atelier ?

Alexis facilité: « L'atelier c'est bien. Moi j'aime l'autolouange. C'est bien nécessaire pour nous personnes handicapées pour contrecarrer les expériences destructrices.»

➤ Conseil Permanent Consultatif

Marie-Dominique Stinglhamber, Coordinatrice

Les responsables de la confédération ont souhaité poser une nouvelle question au Conseil Permanent Consultatif :

Quelle place ont les ateliers de CF dans ton mois, dans ta vie ?

Quel est le «plus» qu'ils t'apportent ?

Les 5 conseillers ont insisté sur «l'énergie» qu'apportent les ateliers par les rencontres et les échanges avec les personnes sans parole verbale, certains accompagnés d'autres handicaps que

le leur. Cela booste leur propre ouverture et exerce leur don de télépathe. On «baisse sa garde», on «noue des amitiés», on est plus serein.

Aux ateliers, les personnes parlantes sont bienveillantes, respectueuses et connaissent la richesse de la différence. Ils reconnaissent que les personnes en situation de handicap sont capables de discuter sur tout sujet et d'échanger avec eux. Ce qui est «un vrai régal». Certains pôles offrent des «Café CF», justement très appréciés pour réfléchir sur le monde et son actualité: «c'est très motivant».

Deux conseillers expriment que les ateliers débouchent sur une mission dans le monde: «faire des brèches dans les idées toutes faites et sclérosantes nous concernant» et «faire découvrir cet «extra-ordinaire» qui est le nôtre et qui, reconnu, apporte de la joie et de l'énergie au monde»

Il est évident que la confédération a pris une excellente orientation en insistant pour qu'un pôle TMPP existe, et qu'il débouche sur la création d'ateliers de CF autour de la personne privée de parole verbale : «Par les ateliers, mon envie d'être heureux en est décuplée.»

Extraits de leurs réponses :

Alexis facilité par Marie-Madeleine:

-«Mon envie d'être heureux en est décuplée. Mon désir de pouvoir y (aux ateliers) retourner chaque mois me donne de l'énergie dans les coups durs !»

La maman d'Alexis précise que sa participation à ces ateliers a changé sa vie...parce ce que ses interlocuteurs ne sont pas dans l'autisme.

Béatrice facilitée par Martine:

-«Ils m'ont permis de me poser, de me mettre dans mon corps. Je me suis calmée pour retrouver une paix intérieure.»

Claire facilitée par Marie-Dominique:

-«Je me sens chez moi aux ateliers. Tu m'apprends à vivre en harmonie avec la différence...Nous savoir capable de discuter sur tout sujet est un vrai régal par rapport à ce que m'envoie les professionnels habituellement...L'atelier est une bouffée d'air pur, et chasse les médiocrités de certains regards. L'atelier me booste, il me dit que je ne me trompe pas sur moi-même, je suis par mon handicap une personne extra-ordinaire.

Merci à tous ceux qui rendent les ateliers possibles. Sachez toute ma reconnaissance car ce lieu est précieux pour stimuler chez chacun la bienveillance dont le monde a tant besoin.»

Emmanuel facilité par Pascale :

-«Je suis pour discuter avec les parlants c'est toujours intéressant de faire des discussions sur des sujets avec les parlants je peux me sentir bien si on discute.»

Olivier facilité par Martine:

-«Ouvrir une parcelle de nouvelle conscience. Faire des brèches dans les idées toutes faites et sclérosantes nous concernant c'est remplir notre mission.»

➤ Histoire à trois mains (conte écrit par Marie-Françoise. accompagnée par Martine et Geneviève, 8/09/2016)

Dans une forêt vivait un renard et il aimait beaucoup se promener, vagabonder dans sa forêt, car pour lui, c'était sa forêt son endroit bien personnel

Alors un jour arrive le loup qui lui demande ce qu'il fait
Je suis dans ma forêt répond le renard surpris et aussitôt il fait une pirouette pour montrer son agilité

Mais au fond de lui il veut aussi lui montrer sa force et son envie de prouver que cette forêt est son domaine il est d'accord pour accueillir le loup mais il veut rester maître des lieux

Le loup s'installe tout près de l'arbre que le renard aime beaucoup et près duquel il s'endort. Le renard trouve que c'est trop près de lui et a peur qu'il ne veuille jamais s'en aller

Dis-moi l'ami demande le renard tu es venu ici par hasard ou comptes tu y passer des vacances ? Ou bien est-ce que tu venais exprès pour me voir ?? J'ai bien envie que l'on fasse connaissance mais comprends que j'ai besoin de connaître le pourquoi de ta visite ici près de mon arbre ??

Le loup interloque bégaye je suis seul tout le monde me fuit, la peur d'être dévoré alors qu'au fond de moi je suis bon et j'aime la compagnie

Tu sais, c'est terrible d'être ainsi le méchant dans toutes les histoires pour les enfants je suis las fatigué de tenir ce rôle ingrat
En fait moi je ne suis pas du tout comme cela au fond de moi oui je suis bon et bien sûr je me nourris comme toi et comme les petits enfants mais je n'ai jamais mangé qui que ce soit

Je veux bien être ton ami lui dit Mr Goupil mais il faut que tu me promettes de ne pas manger qui que ce soit alors on pourra faire la paix et en guise de vérité serre moi la patte

Le loup cependant oui oui en guise de vérité pose quand même une question à Goupil. Dis-moi renard ta promesse m'interpelle
Toujours dans les histoires pour enfant on dit que les renards entrent dans les poulaillers et se régalaient de ces belles dames à plumes que me réponds-tu ??????

Le renard lui répond qu'il regrette de s'être trompé parfois mais qu'il jure par tous les dieux que cela n'arrivera plus jamais plus jamais

En fait tous deux se perdent un peu dans leurs explications un peu nébuleuses oui vraiment et pour clore ils se serrent la main ou plutôt la patte car ils se savent bien filous l'un et l'autre !!!

La morale de cette histoire c'est qu'il est bon de vivre en toute vérité si on veut être écoutés entendus crus des autres, dans la vie des animaux comme des hommes

Je suis contente de la détente fournie et des rires de maman oui peu importe l'influence, nos liens à trois mains sont excellents merci

➤ Autonomie d'un adulte dépendant : histoire sans parole mais non sans CF

Marie-Madeleine Delmaire

Lorsque vous avez trente-cinq ans et souffrez d'un trouble sévère du spectre autistique, comme c'est le cas de notre fils «différent», vous vivez sans pouvoir parler et vous êtes classé «déficient intellectuel». Vous ne regardez pas la personne qui vous parle, votre émotivité excessive vous agite souvent, et parfois jusqu'à la crise de rage ou d'auto-agression. L'évaluation de vos compétences est empêchée par une forte inhibition et vos moyens de communication autonomes se réduisent à peu de chose: quelques pictogrammes, quelques gestes du «Makaton», «oui» «non» de la tête, des mimiques, cris et gestes pour exprimer la joie ou la frustration... moyens efficaces mais si pauvres ! Dans le métro, on vous regarde comme «un débile», ou un fou ...

Dans ces conditions, peut-on imaginer que vous vous sachiez adulte, malgré la dépendance, et que vous souhaitiez que vos parents âgés vous laissent votre autonomie au moins dans le cadre adapté du foyer pour adultes où vous habitez et vivez depuis quinze années ?

Voici les réflexions entraînées par une rencontre récente avec l'équipe d'accompagnement du Foyer de Vie pour adultes où vit notre fils.

Dans cet établissement, l'année précédente a été difficile: des luttes d'influence et d'autorité au sein de l'équipe d'accompagnement ont abouti au départ prématuré du directeur et du chef de service éducatif (responsable de tous les programmes personnalisés d'accompagnement des résidents). Du flottement dans les activités et le suivi des résidents en a découlé et certaines personnes accueillies ont réagi par des troubles du comportement: épisode «naturel» de la vie au long cours d'un établissement médico-social, mais très perturbant pour les familles et les résidents ! Puis la remise en ordre progressive des choses est intervenue grâce à une nouvelle et jeune directrice, accompagnée d'un chef de service avec qui le travail est harmonieux : les familles se rassurent sur la continuité de l'accompagnement et les résidents retrouvent leur forme de sécurité coutumière. Des innovations sont mises en places en douceur...

Pourtant, quelques mois plus tard, au cours d'un Conseil de Vie Sociale que la directrice a voulu élargir à tous les parents qui le souhaiteraient, reviennent avec insistance un regret et une demande conjoints: la reprise des fiches d'activités de semaine et de fin de semaine pour chaque résident qui, jusqu'à il y a deux ans, étaient régulièrement remises aux familles. Elles permettaient, disent les parents présents, lorsque l'on reprend à la maison un adulte qui ne parle pas ou presque pas, de dialoguer avec lui, de prévoir des activités qui ne fassent pas double emploi, d'éviter des troubles éventuels du comportement... de vraies questions, dont les réponses peuvent conditionner la qualité d'un retour en famille.

La directrice, écoutant attentivement, semble un peu déconcertée: elle connaît ces familles «fondatrices» de l'association gestionnaire et du foyer lui-même, leur investissement passé et actuel et aussi leurs exigences. Ce ne sont pas des «consommateurs» de services... Sa réponse, réfléchie, est double :

– en premier lieu, faire savoir aux parents ce que l'on fait est onéreux en temps. Ces fiches risquent de diminuer le temps consacré au «faire avec» les résidents, un temps si compté dans une période de baisse de budget. Donc les informations transmises dépendront de chaque personne et des besoins exprimés par chaque famille, au cas par cas. Plus de fiche généralisée.

– par ailleurs, dit-elle, pour des adultes, même et surtout dépendants, ne doit-on pas respecter autour de chacun une sphère d'intimité ?

J'interviens alors sur ce point de réflexion. Nous, parents, ne surveillons pas la vie de nos autres enfants devenus adultes; ils ne nous en font connaître que ce qui leur convient. Même «différents», nos enfants résidant dans ce foyer n'ont-ils pas droit à leur vie d'adulte ? Ne devons-nous pas faire confiance aux équipes d'accompagnement, lâcher du lest et nous réserver pour d'éventuelles grosses difficultés ? Passer du contrôle, naturel pour des enfants, à un certain détachement ? Surtout, ne devons-nous pas faire confiance à nos propres enfants, devenus adultes, et à leur capacité à gérer eux-mêmes, les aspérités de leur vie quotidienne ? Et prendre la peine de bien leur expliquer notre attitude qui n'est pas de l'indifférence mais la reconnaissance de leur statut d'adultes.

Bien que je ne souhaite provoquer ni offenser personne, seulement faire part de notre propre expérience, mon intervention m'attire des réactions assez vives d'autres parents : «non, ce ne sont pas des enfants comme les autres; ils ne peuvent s'exprimer...»

En effet, c'est là que gît le lièvre ! Car notre fils adulte de trente-cinq ans utilise, depuis ses dix ans, un moyen efficace de communication écrite : la «Communication Facilitée» ou CF. Que ce soit en famille (mère, sœurs), en ateliers d'écriture, avec d'autres personnes, privées de parole ou non, avec deux orthophonistes et même une psychologue (à sa demande), il a pris l'habitude d'exprimer ses besoins, ses désirs, ses émotions, du plus simple au plus complexe. Actuellement il essaye de frapper sur le clavier avec de plus en plus d'autonomie, pour être plus crédible. Certes il reste un «autiste sévère avec déficience intellectuelle» mais, pour nous, il peut s'exprimer comme nos autres enfants ! Et du coup nous sommes sûrs qu'il se sait adulte et qu'il souhaite que nous prenions de la distance ! Voici des exemples de son cheminement :

– A dix-sept ans, le jour du mariage de son frère aîné, il se montre très triste au moment de partir pour l'église: «pour moi, il n'y aura jamais de femme, d'enfants, de maison à moi» écrit-il.

– A vingt-trois ou vingt-quatre ans, lors d'un retour à la maison familiale désertée par les aînés, il remarque, toujours par écrit : «si je n'étais pas handicapé, je ne serais pas avec vous!» Il se dit cependant content de ces retours qui «me reposent de la vie en collectivité».

– La trentaine venant, il poursuit sa réflexion: «Je suis adulte; vous ne devez pas vous occuper de moi plus que de mes frères». Bien sûr, nous nous occupons de lui plus que ses frères (et sœurs) partis faire leur vie plus ou moins loin. Mais nous savons qu'il les jalouse de cette indépendance et commençons à espacer les retours chez nous...; l'âge nous y aide d'ailleurs !

– Enfin récemment il explique: «Je dois passer des fins de semaine au foyer pour m'habituer au moment où vous ne serez plus là !» A bon entendeur ...

L'usage d'un moyen de communication adapté lui a permis d'exprimer son intelligence de la situation, sa maturation dans le temps, comme tout un chacun, et les exigences qui en découlent. Nous savons que nous devons, avec son aide, chercher une juste façon de nous situer par rapport à lui. Ce mode de communication lui convient, même décrié par ailleurs. Il est recevable pour lui et c'est un bon outil pour se rapprocher de cette «égalité des chances» mise en avant dans la loi du 11 février 2005.

Malheureusement de forts préjugés sont accrochés à ce terme de «déficience intellectuelle». On oublie que seul un moyen de communication adapté permettrait de définir vraiment cette «déficience». Ne serait-il pas plus exact et plus humble de parler d'abord de la déficience de moyen de communication d'un bon niveau, et d'essayer d'y parer par tous les moyens, avant d'envisager d'évaluer les capacités de la personne et... pas seulement «intellectuelles» ? Car il n'y a pas que l'intellect dans la vie.

➤ La CF

Claire facilitée par Roland

Claire est une pionnière en CF, ses parents ont été parmi ceux qui ont découvert la CF dès les débuts d'Anne-Marguerite Vexiau. Claire est la doyenne des personnes facilitées à Clermont. Dans le cadre d'un échange familial, elle a écrit ce texte qui résume en quelques mots son parcours et sa vision de la CF.

Son père avec qui elle échangeait ce jour- là nous a fait parvenir le texte pour le partager avec les lecteurs d'Entre-Deux.

"La CF, curieusement, m'a apporté bien plus que cette simple faculté de m'exprimer, c'est pour moi la découverte d'un monde peuplé d'amis invisibles et joyeux qui m'entraînent bien au-delà de ce que j'avais imaginé faire dans cette vie de différence. Je peux vous dire que cette communauté de gens à Clermont revêt à mes yeux une importance capitale. C'est aussi grâce à toi, papa, que nombre de personnes dans ma situation ont accès à une attention particulière. La CF s'étend de plus en plus, mais malheureusement, ils sont trop peu à pouvoir en bénéficier, et c'est à nous, les invisibles, de les introniser en secret, et c'est super chouette !

Pour ma joie et mon exultation, je trouve dans les moments insignifiants toute ma liberté. Je suis le leader de notre petite communauté ; je jouis de bien plus de liberté que bon nombre de mes amis. Je m'accomplis là, dans cette façon d'être un pilier solide pour mes frères de souffrance. Crois-moi, c'est du boulot (!) et cela me tient éveillée longuement. Tu vois, je suis loin de l'image de la pauvre fille malheureuse.

Il n'y a aucun triomphe à donner dans l'ombre, car nous vivons dans l'ombre, et heureusement, car la lumière des regards est toujours douloureuse à supporter. Moi, je ne pensais pas que c'était aussi difficile à vivre au quotidien, et pourtant je ne suis pas effrayante, alors, imagine un instant ce que vivent certains d'entre nous".

➤ Emmanuel et sa mission sur Terre

Facilité par Pascale

Je peux dire que le temps est venu de réfléchir à ce que je pourrai faire pour montrer ce que je connais je voudrais écrire pour tous et être reconnu comme quelqu'un de sachant

J: il faudrait que tu approfondisses Emmanuel

J'ai déjà écrit beaucoup je comprends l'approfondissement je vais essayer

Je suis en mission sur cette terre avec mon autisme pour bagage je suis là pour travailler avec le visible et l'invisible de la terre lui permettre de rester vivante et accueillante la plupart des hommes de cette terre ne savent pas ou ne veulent pas penser à la sensibilité de la terre qui nous porte ils utilisent ils fragilisent tout et quand les scientifiques disent qu'il y a danger beaucoup continuent la même chose ils ne vivent pas avec l'avenir de la terre ils vivent seulement pour eux moi je suis là pour aider la terre je ne vis pas comme tout le monde je n'ai pas les obligations de vous tous c'est pour ça que j'ai une mission particulière sauveur de l'es-

sence de la terre je suis avec beaucoup des sans paroles occupé à méditer pour garder notre planète en vie la préserver du chaos des humains je dois décrire ma mission mais compliqué parce qu'au-delà des mots je médite en pensant à la terre et aux forces de réparation et de maintien d'énergie pour elle nous sommes en relation d'esprit à esprit et créons un filet de protection autour de la terre c'est beaucoup de travail il faut se concentrer et unir nos forces c'est tous les jours de notre vie une mission très importante je sais que certains seront incroyables. Je ne peux pas prouver ce que je fais mais croire en cette mission positive nous aide tous humains que nous sommes tant pis si certains ne croient pas en nos capacités de soutien en notre richesse intérieure derrière nos airs perdus de cosmonautes venant d'une autre planète je veux bien savoir si j'approfondis assez pour vous

J : tu parles d'une Idée d'équilibre avec l'énergie

La terre est en équilibre oscillant pour garder ça tout doit se faire dans la finesse mais vous voyez que la finesse des humains manque souvent notre travail est de garder cet équilibre oui nous sommes les gardiens tout va très vite nous avons toujours plus de travail car la terre et ses habitants accélèrent en tout il faut garder l'équilibre de plus en plus périlleux C'est la raison de notre venue sur terre préserver la terre faire réfléchir les hommes à nos différences pour qu'ils s'élèvent vers le non visible et trouvent d'autres raisons d'être sur la terre que la posséder elle est à tous et il faut la soigner en prendre soin nous venons différents pour le faire nous sommes liés à des forces cosmiques notre différence appelée handicap est là pour nous permettre de réaliser des missions cosmiques et vous donner à travailler des valeurs humaines

Je suis aussi là pour vivre des choses pas faciles vivre avec vous essayer de comprendre et d'imiter vos façons de faire et expérimenter le monde auquel je ne suis pas vraiment adapté

J : C'est pour ça que tu es autiste ?

Je n'ai pas la réponse je connais juste le sens de nos différences c'est peut-être une nécessité actuelle et si nous grandissons tous nous vivrons autrement d'autres choses

P : C'est une Etape de notre humanité ?

Nous vivons ça maintenant et si la terre est préservée nous pourrions vivre sans ces contraintes il n'y aura plus besoin de nous aussi différents

J : Est- ce pour ça qu'il y a plus d'autistes ?

Beaucoup de prise de conscience à travailler nécessite beaucoup de personnes pour les provoquer

Nous avons tous des choses à faire, pas tous la même profondeur chacun ses missions unies ensembles pour les mêmes raisons

J : Seulement les autistes ?

Non beaucoup de sans paroles des autistes mais aussi tous les différents c'est ça vraiment qui compte tous les différents.

➤ Infos

L'association CF-Romandie publie deux fois par an un journal «Fleur de Parole». Ceux-ci sont lisibles par tout public sur leur site, excepté le dernier numéro en cours réservé aux membres de CF-Romandie. Si vous souhaitez recevoir directement chez vous «Fleur de Parole», il suffit d'envoyer vos coordonnées à André Baechler, secrétaire de rédaction : «andre.baechler@netplus.ch».

Pour une prochaine revue «Entre Deux», nous serions intéressés par le témoignage des frères et sœurs d'une personne facilitée. Qu'est-ce que la CF a changé dans votre fratrie, vos relations, votre regard, votre place....Qu'a apporté la CF ?...

Merci d'envoyer vos témoignages à «martinelefevrepisani@gmail.com»
